



HAL
open science

L'Alimentation dans une plantation Guadeloupéenne du XVIIIe siècle. Le cas de l'habitation Macaille (Anse Bertrand)

Noémie Tomadini, Grouard Sandrine, Yann Henry

► **To cite this version:**

Noémie Tomadini, Grouard Sandrine, Yann Henry. L'Alimentation dans une plantation Guadeloupéenne du XVIIIe siècle. Le cas de l'habitation Macaille (Anse Bertrand). Kelly Kenneth; Benoît Bérard. Bitasion: Archéologie des habitations - Plantations des Petites Antilles/Lesser Antillean Plantation Archaeology, Sidestone Press, pp.69-85, 2014, 9789088901942. hal-03528081

HAL Id: hal-03528081

<https://hal.science/hal-03528081>

Submitted on 7 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



BITASION

ARCHÉOLOGIE DES HABITATIONS-
PLANTATIONS DES PETITES ANTILLES

LESSER ANTILLES PLANTATION ARCHAEOLOGY

OUVRAGE DIRIGÉ PAR

KENNETH KELLY & BENOIT BÉRARD

This is a digital offprint from:

Kelly, K. & B. Bérard (eds) 2014: *Bitasion. Archéologie des habitations-plantations des Petites Antilles*. Leiden: Sidestone Press.



Sidestone Press

A new generation of Publishing

This is a free offprint, read the entire book at the Sidestone e-library!

You can find the full version of this book at the Sidestone e-library. Here most of our publications are fully accessible for free. For access to more free books visit:
www.sidestone.com/library

Download Full PDF

Visit the Sidestone e-library to download most of our e-books for only € 4,50. For this minimal fee you will receive a fully functional PDF and by doing so, you help to keep our library running.

www.sidestone.com/library



Contents

Foreword	7
Préambule	9
Introduction: Archéologie des habitations-plantations des Petites Antilles	11
Benoît Bérard	
1 Archaeology, Plantations, and Slavery in the French West Indies	17
Kenneth G. Kelly	
2 Archaeological Investigations at Betty's Hope Plantation, Antigua: Some preliminary thoughts on theory	33
Prof. Dr. Georgia L. Fox	
3 Slave Community Food ways on a French Colonial Plantation: Zooarchaeology at Habitation Crève Cœur, Martinique	45
Diane Wallman	
4 L'Alimentation dans une plantation Guadeloupéenne du XVIII^e siècle: Le cas de l'habitation Macaille (Anse Bertrand)	69
Noémie Tomadini, Sandrine Grouard et Yann Henry	
5 Archaeological mitigation of a plantation family burying ground in Antigua	87
Tamara L. Varney	
6 Administering Diversity: Comparison of Everyday Life and Trade on Two Plantations in Early Colonial Dominica (1763-1807)	99
Mark Hauser	

7	The spaces in between: Archaeological investigations at St. Nicholas Abbey sugar plantation	127
	Stephanie Bergman and Frederick H. Smith	
8	Post-emancipation lifeways at Green Castle Estate, Antigua	147
	Samantha Rebovich Bardoe	
	Conclusion: The context of plantation archaeology in the Lesser Antilles	165
	Kenneth G. Kelly	

L'Alimentation dans une plantation Guadeloupéenne du XVIII^e siècle

Le cas de l'habitation Macaille (Anse Bertrand)

Noémie Tomadini, Sandrine Grouard et Yann Henry

Noémie Tomadini
Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés Pratiques, Environnements
Muséum National d'Histoire Naturelle
Paris
noemie.tomadini@gmail.com

Sandrine Grouard
Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés Pratiques, Environnements
Muséum National d'Histoire Naturelle
Paris
grouard@mnhn.fr

Yann Henry
HADES
Balma
yann.henry@hades-archeologie.com

Abstract

The first results of archaeozoological study of Macaille's plantation (Anse-Bertrand, Guadeloupe), dated from end of seventies century to 1780, are discussed in this paper. Excavation carried under the direction of Y. Henry in 2007 revealed two dump areas associated with two structures and one fire place, which are located in three areas distinct. The aim of this present work is to specify the population's diet and the subsistence choices from the settlers and the slaves. Faunal remains show that marines resources, available in the vicinity of the site, were exploited by settlers in supplement to their own diet coming from the Old World. Furthermore, our study specially focuses on the two dump areas, in order to check homogeneity or heterogeneity of both samples. Drawing a parallel between our results and

historical source about the slave plantation's diet in the French Indies, we tried to specify what kind of people (settlers or slaves) had made these dump areas, and assign a function to the structures. These results will be completed by the whole remains study.

Résumé

Cet article décrit les premiers résultats de l'étude archéozoologique réalisée suite aux fouilles de l'habitation Macaille (Anse Bertrand, Guadeloupe), occupée entre la fin du XVIII^e et les années 1780. La fouille réalisée en 2007 sous la direction de Y. Henry ont mis au jour deux fosses dépotoirs associées à deux structures d'habitats et un foyer situés dans trois zones bien distinctes de l'emprise de fouille. Le but principal de cette étude est de définir l'alimentation et les stratégies de subsistance des populations de cette habitation sucrerie, colons et esclaves confondus. Le spectre de faune global indique que les colons se sont appropriés les ressources marines présentes à proximité du site, afin d'agrémenter l'alimentation de mise sur le « Vieux-Continent ». En outre, notre étude s'est plus particulièrement concentrée sur les deux fosses dépotoirs de ce site, afin de déterminer l'homogénéité ou l'hétérogénéité entre ces deux assemblages. En mettant ces résultats en parallèle avec les textes historiques portant sur l'alimentation des esclaves des plantations aux Antilles françaises, nous avons essayé de définir les acteurs de ces dits rejets et ainsi, attribuer une fonction aux bâtiments présents à proximité de celles-ci. Ces premières hypothèses seront ou non confortées par l'étude du reste du mobilier.

Resumen

Este artículo describe los primeros resultados del estudio arqueozoológico realizado en respuesta a las excavaciones de la hacienda de Macaille (Anse Bertrand, Guadalupe), ocupada desde el fin del siglo XVII y hasta los años 1780. La excavación realizada en 2007 bajo la dirección de Y. Henry mostraron dos zonas de residuos asociadas con diferentes estructuras de habitaciones y un hogar situado en tres zonas distintas de l'excavación. El objetivo principal de este estudio es definir la alimentación y las estrategias de subsistencia de las poblaciones de esta vivienda azucarera, colonos y esclavos confundidos. Muestras de fauna global indica que los colonos se apropiaron los recursos marinos presentes cerca de ese lugar, para adornar su costumbre alimentaria del " Viejo - Continente ". Además/ Hademás, nuestro estudio se concentró más particularmente sobre ambos zonas de residuos de este sitio, para determinar la homogeneidad o la heterogeneidad de ambos conjuntos. Comparando estos resultados con los textos históricos sobre la alimentación de los esclavos en las plantaciones de las Antillas francesas, tratamos de definir a los actores de estos dichos retoños y así, atribuir una función a los edificios presentes cerca de éstas. Estas primeras hipótesis serán o no confirmadas con el estudio del resto del mobiliario.

Key words

French Antilles, plantation, alimentation, subsistence, diet's dichotomy

Mots-clés

Antilles françaises, habitation, alimentation, stratégie de subsistance, dichotomie alimentaire

Palabras clave

Antillas francesas, hacienda, alimentación, estrategias de subsistencia, dicotomía alimentar

4.1 Introduction

«Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es » écrivait Jean Anthelme Brillat-Savarin en 1825 dans son ouvrage sur la Physiologie du goût. En effet, l'alimentation étant un fait marqueur de l'identité culturelle d'une population et les « choix » alimentaires un témoignage des différences socioculturelles au sein d'un groupe d'individus, il semble possible de discriminer deux populations entre elles.

Suite à la découverte de nombreux restes de vertébrés et d'invertébrés lors de la fouille de l'Habitation Macaille (Anse-Bertrand, Guadeloupe ; Henry et al. 2009), une étude archéozoologique a été réalisée en 2009 afin de définir l'alimentation et les stratégies de subsistance des populations de cette habitation datée du XVIIIe siècle, colons et esclaves confondus. Cette étude s'est plus particulièrement concentrée sur les deux fosses dépotoirs de ce site, afin d'en déterminer l'homogénéité ou l'hétérogénéité.

En effet, les fosses dépotoirs FOS 01 et FOS 20 ne se trouvant pas dans la même zone du site et se trouvant associées à des structures différentes, la première à différentes unités d'occupations liés à la vie domestique et agricole et la seconde à un espace résidentiel, elles pourraient résulter de deux modalités distinctes de rejets des déchets. Ainsi ces fosses pourraient indiquer une différence de classe sociale et permettraient de percevoir les régimes alimentaires d'une part des colons et d'autre part des esclaves.

4.2 Site et matériel

Situé sur la commune d'Anse-Bertrand, à l'extrémité septentrionale de l'île de Grande-Terre, le site de Macaille a été découvert en 2006 lors d'une opération de diagnostic entreprise dans le cadre de la construction d'un lotissement *rue des Pommes cannelles* (Figure 1). La fouille, réalisée en novembre et décembre 2007 sous la direction de Y. Henry (Hadès), a occasionné la découverte et l'étude d'une modeste habitation occupée assez brièvement, probablement entre les années 1720 et 1770.

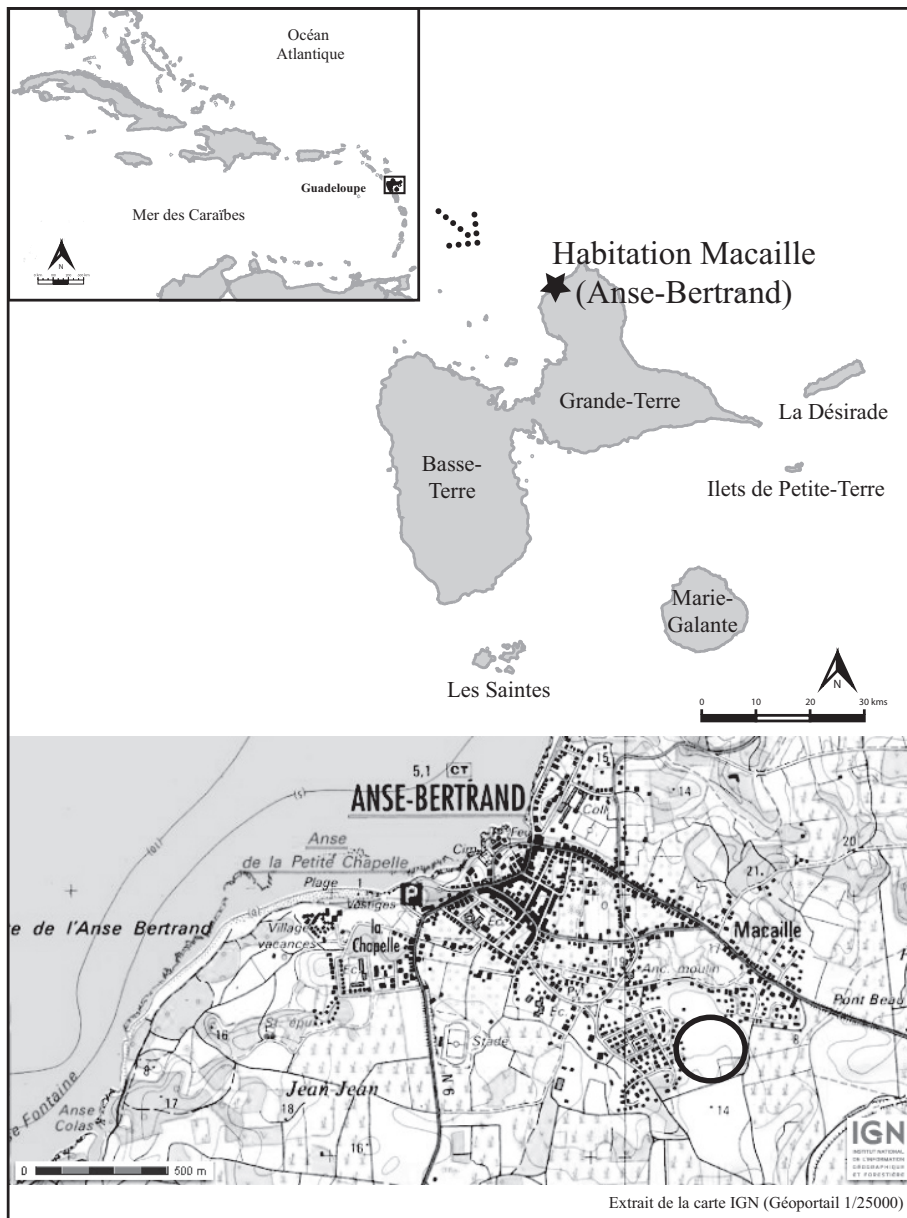


Figure 1. Localisation du site de Macaille, rue des Pommes cannelles (Anse-Bertrand, Guadeloupe ; modifié d'après IGN et Géoatlas).

Délimité au sud par une palissade rectiligne en bois, le site comprend quinze bâtiments à ossature de poteaux en bois orientés selon un axe nord-sud plus ou moins bien respecté (Henry et al. 2009; Figure 2). Au sud-ouest, on retrouve un espace résidentiel comprenant trois bâtiments, trois ensembles de structures sans organisation perceptible et un foyer isolé, qui est d'ailleurs le seul foyer ayant été identifié sur le site. Au nord, on distingue un second espace résidentiel comprenant

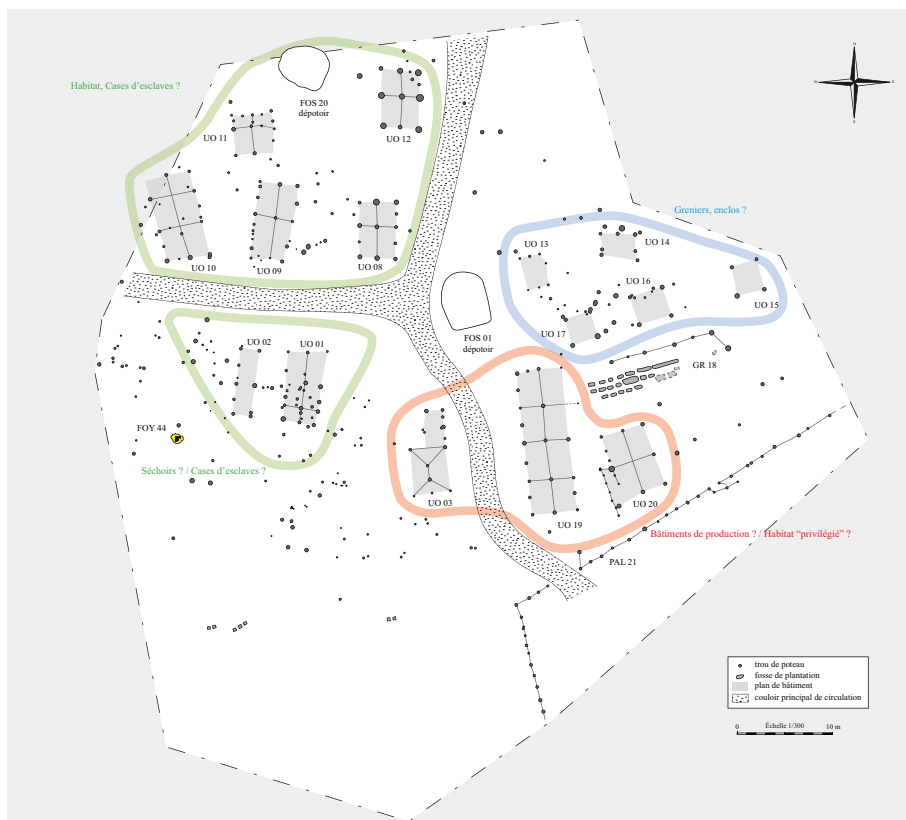


Figure 2. Plan général du site de Macaille - hypothèses d'organisation spatiale et fonctionnelle (Relevé de Y. Henry, I. Rougier ; dessin de Y. Henry, Hadès, 2009).

cinq bâtiments et une fosse dépotoir dont la limite nord déborde de l'emprise de fouille. Enfin à l'est, sont installés sept unités d'occupations, un groupe de creusements quadrangulaires interprétés comme des aménagements liés à des activités de culture et une deuxième fosse dépotoir, que délimitent au sud une longue palissade en bois.

Au regard du plan général du site, l'ensemble de ces bâtiments et structures semblent obéir à une organisation concertée. En effet, leurs emplacements ménagent des espaces vierges, interprétés comme des couloirs de circulation. L'un chemine depuis l'accès aménagé dans la palissade au sud, et se dirige d'une part vers le nord (le long des bâtiments UO 08 et UO 12) et d'autre part vers le nord-ouest, séparant ainsi les bâtiments UO 01 et UO 02 des bâtiments UO 08, 09 et 10 (Figure 2). A la croisée de ces couloirs de circulations, la fosse dépotoir 01 constitue vraisemblablement un aménagement essentiel sur le site de Macaille par sa position centrale et la quantité de matériel ayant été découvert en son sein.

L'emprise de fouille, d'une superficie de 3600 m², n'a probablement pas circonscrit l'ensemble de l'habitation originelle. Sur la frange nord notamment, la présence de la fosse 20 signale peut-être, à l'image du dépotoir central (FOS 01),



Figure 3. Extrait de la carte des Ingénieurs du Roi (1764-1768) ; en noir, l'emprise de la fouille (Van den Bel, 2006).

quelques bâtiments à proximité. Cette hypothèse se fonde aussi sur la présence d'une grotte et d'une mare artificielle à 70 m au nord (étudiés également lors de fouille de 2007), dont on soupçonne l'utilisation simultanée, celles-ci étant déjà figurées sur une carte des ingénieurs du roi daté entre 1764 à 1768 (Figure 3). Selon toute vraisemblance, la grotte aurait été fréquentée et aménagée (découverte d'un fragment de bord de forme à sucre), et la mare très vraisemblablement utilisée comme point d'eau pour les bêtes durant l'occupation du site. En outre, le prolongement de la palissade vers l'est indiquerait peut-être la présence d'autres bâtiments au-delà des constructions UO 14 et UO 15 (Figure 2).

Selon la carte de Saint-Maure de 1732, l'emprise de fouille se situerait à l'extrémité nord de la parcelle 639 détenue par petit Frères, parcelle vraisemblablement consacrée à la culture de la canne puisqu'une sucrerie y est mentionnée. La seconde carte, réalisée par les Ingénieurs du Roi entre 1764 et 1768, mentionne un dénommé M. Ducler comme propriétaire de la parcelle 639 et semble-t-il, d'une habitation sucrerie sans cases à nègres. Enfin, une carte marine de 1875 signale la présence de deux habitations (Grandfon et Lemercier) de part et d'autre de l'emprise de fouille. A cette époque, la parcelle ne comporte plus de bâtiment et semble être mise en culture (Gabriel 2009 ; In Henry et al. 2009).

L'acte notarial le plus ancien concernant l'habitation Macaille date de 1863 et fait référence à une habitation anciennement établie en sucrerie, appartenant à la famille Douillard-Grandfond. La parcelle d'environ cent dix-sept hectares comportait alors divers bâtiments, dont certains en très mauvais état, parmi lesquels

se trouvait ceux qui était anciennement dévolus à la sucrerie. Un second acte, plus ancien (1899), évoque quant à lui plusieurs bâtiments à vocation domestique d'une part et manufacturière d'autre part. Aussi apprend-on qu'une chaudière à manioc, une sucrerie et un moulin à cannes étaient visibles sur la parcelle. La famille Douillard-Grandfond est toujours propriétaire des lieux. Pour l'habitation Ducler (encore appelée Habitation Mahaudière ou Lemerrier-Ducler), les documents ont permis de remonter jusqu'au 16 mars 1838. Cet acte fait référence à la vente de la moitié de l'habitation Ducler à M. Lemerrier qui, il faut le préciser, était déjà le « propriétaire » de l'autre moitié de l'habitation, ayant épousé la fille Ducler, Reine Perrine Sidonie, descendante des Douillard-Grandfond. Les habitations Macaille et Mahaudière étaient donc liées par le jeu des mariages, leur permettant ainsi de conserver le plus longtemps possible les terres dans le même giron familial (Gabriel 2009 ; In Henry et al. 2009).

A l'heure actuelle, le doute subsiste quant à la vocation manufacturière de cette habitation. En effet, malgré la découverte d'un nombre important de poteries dites « industrielles » (274 formes à sucres et 214 pots à mélasse) et de quelques ustensiles en métal que l'on pourrait éventuellement attribuer à une activité sucrière (plaque en cuivre percée de nombreux trous ressemblant aux « caisses à passer le sucre »), il est hasardeux de statuer sur la présence de cette activité sur le site de Macaille. L'absence de bâtiments industriels, de type moulin ou bien sucrerie (*etc.*), clairement identifiés lors de la fouille et le mutisme des documents d'archives du XVIII^e siècle à ce sujet laissent perplexes, surtout quand on sait l'essor du coton dans cette région de Grande-Terre à cette époque. Somme toute, au regard des documents cartographiques à notre disposition, le site de Macaille serait très probablement lié à l'habitation Petit Frères. Les bâtiments et structures découverts pourraient soit coïncider avec un lieu annexe à la véritable manufacture, soit à la « proto-habitation » sucrerie Petit Frère qui fut par la suite absorbée par une habitation voisine (Macaille-Grandfond au nord ou Ducler au sud).

A contrario, l'occupation domestique du site est bien documentée, que ce soit grâce aux artefacts liés à l'installation des colons sur le site (outils en rapport avec le déboisement, la charpenterie et la menuiserie) ou ceux relatifs à la vie quotidienne sur cette habitation. En effet, la vaisselle -mobilière en céramique et faïence (NMI=212), ainsi qu'en verre (NMI=118)- a été trouvée en très grande quantité au sein des fosses dépotoirs et de manière plus succincte lors de la fouille de trous de poteaux. L'étude de la vaisselle réalisée par I. Gabriel (in Henry et al. 2009) a mis en exergue la primauté des productions importées européennes au détriment des productions locales sur le site, attestant des relations commerciales entre le Vieux Continent et l'île de Grande-Terre et, du statut social « assez » privilégié d'une partie des habitants du site de Macaille. Enfin, la découverte de nombreux restes de faune vertébrée et invertébrée au sein des deux fosses dépotoirs, du foyer et de onze trous de poteaux répartis sur l'ensemble du site, nous ont permis d'appréhender les pratiques alimentaires des habitants de cette plantation. C'est à cette dernière catégorie de vestiges que les pages qui suivent vont être consacrées.

4.3 Méthodes

L'identification des mollusques, crustacés, poissons, chéloniens, oiseaux et mammifères a été réalisée grâce à la collection constituée par Sandrine Grouard (UMR 7209) et des collections patrimoniales du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Les déterminations ont été menées au plus bas niveau taxinomique possible (genre ou espèce).

L'analyse quantitative a été réalisée grâce à des décomptes bruts : en NRd (Nombre de Restes déterminés ; Poplin 1976 ; Grouard 2001). Seuls les fragments de nacre dus à la détérioration de la microstructure des burgos *Cittarium pica* lors de leur transport, n'ont pas été pris en compte pour le décompte du NRd, étant issus de cassures fraîches. Le Nombre Minimal d'Individus a été calculé en employant le NMI de fréquence (NMIf ; Poplin 1976) consistant à décompter, après la latéralisation de chaque élément, ceux qui sont les mieux représentés. Une attention particulière a été observée pour l'étude du *Cittarium pica*, pour qui le NMI a été décompté en tenant compte non seulement des coquilles complètes mais également des éléments complémentaires non répétitifs permettant une estimation maximale de ce type de taxon, par exemple, les ouvertures ou les apex (Serrand 2002). En outre le NMI de combinaison (NMIC), qui en prend en compte les âges, les tailles et les sexes des animaux, a été utilisé pour les taxons présentant un faible nombre de restes, afin d'estimer le nombre d'individus le plus exact.

L'étude concernant les modalités de consommation et le traitement des carcasses a été réalisée grâce au calcul du Pourcentage de Représentation des Parties Squelettiques, où le nombre de restes archéologiques par partie squelettique est pondéré par le nombre attendu de cette même partie squelettique pour un individu théorique et multiplié par le NMI estimé, selon la méthode mise au point par Dodson et Wexlar en 1979. Seul le boeuf (Bovinae), taxon domestique le mieux représenté, a fait l'objet de cette analyse.

Enfin, afin de mieux apprécier les modalités d'approvisionnement du burgo *Cittarium pica*, une série de mesures a été effectuée sur les spécimens complets, voire sub-complets, de cette population à partir de quatre variables (longueur, hauteur, longueur de la base et hauteur de l'ouverture ; d'après Serrand 2006). Néanmoins, chaque individu n'ayant pas le même état de conservation, l'enregistrement de toutes les mesures sur chaque individu n'a parfois pas été possible.

4.4 Résultats

Au total un peu plus de 8 kg de vertébrés et près de 51 kg de mollusques et crustacés ont pu être étudiés. Nous avons pu identifier 716 individus et 61 taxons (53 taxons natifs et 7 taxons domestiques importés ; Figure 4). Le chien domestique (*Canis familiaris*) déjà présent sur l'île au moment de l'arrivée des colons et ce depuis deux millénaires, n'a pas été inclus dans l'une ou l'autre de ces catégories. Celui-ci a été introduit par les Précolombiens céramistes Saladoïdes en Guadeloupe vers 500 av. J.-C. Il a ensuite été réintroduit lors de la colonisation européenne, aboutissant à un mélange des différentes origines et morphotypes (Grouard 2001). Les études sur la description anatomique de ces morphotypes sont en cours par ailleurs.

Les gastéropodes dominent le spectre de faune global, tant au niveau du nombre de taxons recensés (27), qu'au niveau du Nombre Minimal d'Individu (633). Le *Cittarium pica*, dont nous reparlerons plus en détail par la suite est sans conteste le taxon phare de notre assemblage avec 431 individus. En seconde position, les 13 taxons de poissons (15 individus) sont tous natifs des Antilles. Puis les bivalves avec 8 taxons et 37 individus décomptés sont suivis des mammifères domestiques avec 7

Espèces déterminées	NR	NR%	NMI	NMI%	PdR	PdR%
Gastropoda						
<i>Fissurella nimbosa</i>	10	0,5	10	1,4	7,5	
<i>Cittarium pica</i>	657	31,6	431	59,7	42304,1	71,0
<i>Gaza fischeri</i>	1		1	0,1	0,8	
<i>Astraea caelata</i>	34	1,6	32	4,4	785,7	1,3
<i>Astraea tecta</i>	1		1	0,1	1,1	
<i>Astraea tuber</i>	45	2,2	39	5,4	1005,8	1,7
<i>Synaptocochlea picta</i>	1		1	0,1	0,4	
<i>Nerita peloronta</i>	1		1	0,1	3,2	
<i>Nerita tessellata</i>	2	0,1	2	0,3	0,8	
<i>Nerita versicolor</i>	8	0,4	6	0,8	7,6	
<i>Tectarius muricatus</i>	2	0,1	2	0,3	2,1	
<i>Cerithium eburneum</i>	1		1	0,1	1,4	
<i>Strombus gallus</i>	20	1,0	11	1,5	1716,4	2,9
<i>Strombus gigas</i>	25	1,2	17	2,4	3588,9	6,0
<i>Talparia cinerea</i>	3	0,1	3	0,4	65	0,1
<i>Cassis flammea</i>	1		1	0,1	40,4	0,1
<i>Tonna maculosa</i>	1		1	0,1	2	
<i>Charonia variegata</i>	6	0,3	4	0,6	618,5	1,0
<i>Purpura patula</i>	6	0,3	6	0,8	30,6	0,1
<i>Thais haemastoma</i>	1		1	0,1	714	1,2
<i>Thais deltoidea</i>	3	0,1	3	0,4	39,4	0,1
<i>Conus cf. daucus</i>	1		1	0,1	3	
<i>Drepanotrema sp.</i>	1		1	0,1	0,1	
<i>Bulimulus guadalupensis</i>	84	4,0	58	8,0	12,1	
<i>Marisa cornuarietis</i>	1		1	0,1	0,1	
<i>Truncatella caribaeensis</i>	1		1	0,1	0,1	
<i>Truncatella pulchella</i>	1		1	0,1	0,2	

Espèces déterminées	NR	NR%	NMI	NMI%	PdR	PdR%
Bivalvia						
<i>Pinctada imbricata</i>	1		1	0,1	4	
<i>Lima lima</i>	1		1	0,1	5,1	
<i>Lucina pectinata</i>	74	3,6	29	4,0	214,7	0,4
<i>Codakia orbiculata</i>	2	0,1	2	0,3	13,4	
<i>Chama cf. congregata</i>	1		1	0,1	35,7	0,1
<i>Chama cf. florida</i>	1		1	0,1	48,3	0,1
<i>Americardia media</i>	1		1	0,1	3,3	
<i>Congeria leucophaeata</i>	1		1	0,1	1,9	
Polyplacophora						
<i>Chiton sp.</i>	13	0,6	2	0,3	9,6	
Crustacea						
<i>Gecarcinus sp.</i>	66	3,2	7	1,0	36,97	0,1
<i>Coenobita clypeatus</i>	1		1	0,1	1,12	
Teleostei						
<i>Tylosurus crocodilus</i>	4	0,2	1	0,1	2,3	
<i>Epinephelus sp.</i>	2	0,1	1	0,1	1,82	
<i>Caranx sp.</i>	1		1	0,1	0,13	
<i>Lutjanus cf. vivanus</i>	8	0,4	3	0,4	1,03	
<i>Lutjanus sp.</i>	1		1	0,1	0,12	
<i>Rhomboplites aurorubens</i>	1		1	0,1	0,007	
Haemulidae	1		1	0,1	0,11	
<i>Haemulon sp.</i>	2	0,1	1	0,1	0,16	
Sparidae	1		1	0,1	0,08	
<i>Sparisoma sp.</i>	1		1	0,1	0,09	
<i>Balistes sp.</i>	1		1	0,1	0,2	
<i>Melichtys sp.</i>	1		1	0,1	0,04	
<i>Diodon hystrix</i>	1		1	0,1	8	
Chelonii						
Cheloniidae	1		1	0,1	175,41	0,3
Aves						
Anatidae	1		1	0,1	0,56	
<i>Gallus domesticus</i>	8	0,4	3	0,4	9,08	

Espèces déterminées	NR	NR%	NMI	NMI%	PdR	PdR%
Mammalia						
<i>Canis familiaris</i>	9	0,4	2	0,3	40,61	0,1
<i>Bos taurus</i>	330	15,9	8	1,1	6745,93	11,3
Caprinae	8	0,4	1	0,1	30,04	0,1
<i>Ovis aries</i>	6	0,3	1	0,1	90	0,2
<i>Capra hircus</i>	2	0,1	2	0,3	18,11	
<i>Sus scrofa domesticus</i>	48	2,3	2	0,3	109,43	0,2
<i>Equus caballus</i>	2	0,1	1	0,1	82,9	0,1
Hominidae	1		1	0,1	19	
Total déterminés	1521		722		58660,5	
Indéterminés						
Indéterminés	NR	NR%	NMI	NMI%	PDR	PdR%
Mollusca	8*	0,4			26,3	
Teleostei	10	0,5			4,4	
Aves	1	0,0			0,25	
“Grands Mammifères”	20	1,0			250,8	0,4
“Petits Mammifères”	21	1,0			29,32	
Mammalia	503	24,2			631,23	1,1
Total indéterminés	555				942,29	
TOTAL	2076				59602,8	

Figure 4. Fréquences brutes et relatives du spectre global en Nombre de Restes déterminés (NRd et NRd%), Nombre Minimal d'Individus (NMI et NMI%) et Poids de Restes (PdR et PdR%), sur le site de Macaille.

taxons pour 16 individus, dominés par le bœuf domestique (*Bos taurus*). Viennent ensuite les crustacés et les oiseaux comprenant 2 taxons l'un et l'autre. En ce qui concerne les oiseaux, nous avons pu identifier un taxon natif (Anatidae) et un gallinacé, taxon domestique importé (*Gallus gallus domesticus*). Enfin, représentés par un taxon chacun, 2 polyplacophores et une tortue marine (Cheloniidae) ont été décomptés.

4.4.1 Taxons domestiques introduits

En ce qui concerne les espèces domestiques introduites et même si nous n'avons pas d'informations écrites sur le mode d'abattage de ces animaux, certains fragments illustrent bien les premières étapes de la découpe des carcasses.

Ainsi, deux vertèbres thoraciques de boeuf domestique (*Bos taurus*) trouvées au sein de la fosse dépotoir 01 présentent l'ablation de leur processus transverse et la section de leur processus épineux, indiquant une découpe du rachis et un débitage en tronçons de la carcasse. Les squelettes, complets, indiquent quant à eux l'abattage et la découpe bouchère de l'animal sur le site. De ces squelettes complets, il ne manque que les métapodes, qui ont probablement été extraits pour l'artisanat.

4.4.2 Appropriation des ressources guadeloupéennes

L'importance des taxons natifs sur le site de Macaille est indéniable. En effet, les mollusques dominent largement cet assemblage, quel que soit le type de décompte : nombre de taxons, Nombre Minimal d'Individus ou bien Nombre de Restes déterminés. En outre, les mollusques, poissons et crustacés regroupent alors à eux seuls plus de 97% du Nombre Minimal d'Individus décomptés lors de notre étude.

Toutefois si l'on extrait la part de mollusques dans l'assemblage, le spectre se révèle tout autre, les mammifères domestiques importés représentant à eux seuls 45,5 % du spectre total (Figure 5). Or, si l'on rapporte au nombre de coquilles la masse de chair, cela constitue en réalité une valeur nutritionnelle assez négligeable face à celle d'un mammifère domestique, à l'égal des poissons et des crustacés, de l'ordre de quelques grammes pour plusieurs dizaines de kilos de viande.

Par conséquent, malgré la grande quantité d'espèces natives dans l'alimentation des populations du site Macaille, celles-ci ne peuvent donc constituer qu'un complément alimentaire occasionnel ou symbolique, en appoint d'une alimentation essentiellement fondée sur l'apport carné des mammifères domestiques du Vieux continent. Toutefois, les taxons natifs sont essentiellement d'origine marine, ce qui est peut être la marque d'un choix culturel ou de classe sociale.

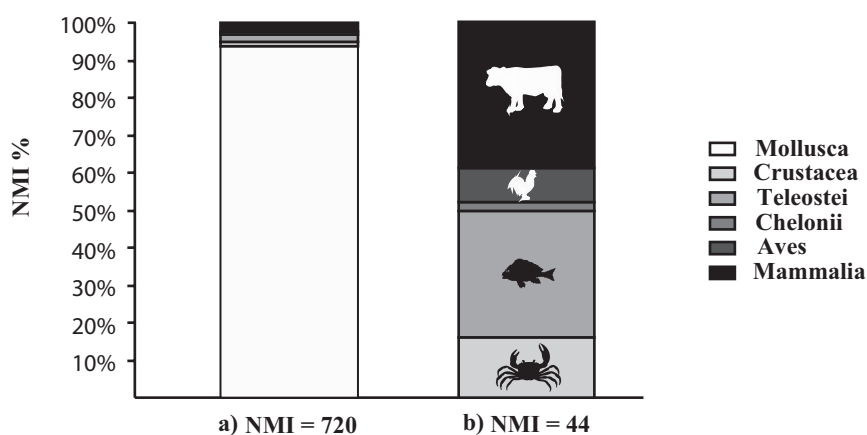


Figure 5. Proportion de chaque groupe zoologique (NMI%) au sein du spectre de faune global du site de Macaille ; a) en prenant en compte les mollusques, b) en excluant les mollusques.

4.4.3 Spectre faunique des fosses dépotoirs FOS 01 et FOS 20

L'étude taphonomique révèle que la fosse dépotoir 01 ne semble pas avoir été rebouchée immédiatement et qu'elle a très probablement servie pendant plusieurs saisons. En effet, plusieurs fragments osseux ainsi que 25 restes de lambi (*Strombus* sp.) issus de cette fosse dépotoir, présentent une altération de la surface indiquant des traces d'intempérisation (Behrensmeyer & Hill 1989). Ce n'est pas le cas de la fosse 20, qui semble avoir fonctionné et été rebouchée plus rapidement.

Au regard de leur spectre faunique respectif, certaines divergences apparaissent rapidement entre les deux fosses dépotoirs. En effet, à la différence de la fosse dépotoir 01, qui rassemble tous les groupes zoologiques recensés au sein du spectre de faune global, le matériel recensé au sein de la fosse dépotoir 20 rassemble seulement les gastéropodes, les mammifères domestiques importés et un gallinacé (Figure 6).

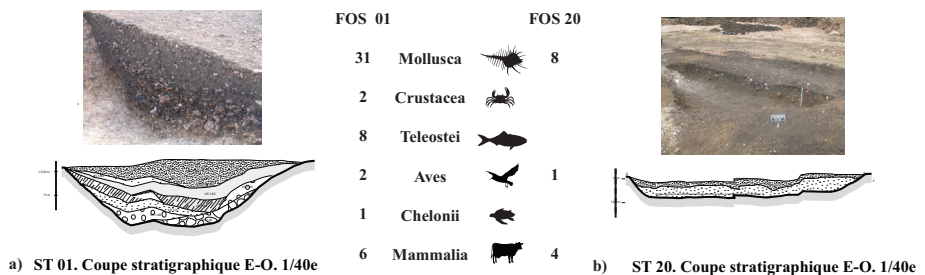


Figure 6. Proportion de chaque classe zoologique au sein des fosses dépotoirs, a) FOS 01, b) FOS 20 (Dessins et clichés Yann Henry, 2009).

Afin de confirmer ou non ces premiers résultats, nous avons effectué un test statistique (test de rang de Spearman) sur les Nombres de Restes déterminés par taxons pour chaque fosse. Les résultats obtenus ont montrés que bien que la fosse 01 présente une plus large diversité de taxons que la fosse 20, ces deux fosses ne sont pas significativement différentes. Ceci pourrait très certainement s'expliquer par le fait que 27 espèces recensées au sein de la fosse 01, et absentes de la fosse 20, ne sont représentées que par un seul individu.

4.4.4 Le cas des burgos *Cittarium pica*

Intéressons-nous maintenant au cas des burgos *Cittarium pica*, animaux gouteux et de bonne taille, qui, avec 431 individus décomptés pour l'ensemble du site, dominant largement l'assemblage total.

Nous avons décompté 265 individus au sein de la fosse dépotoir 01 et, 149 au sein de la fosse dépotoir 20. L'étude des tailles des individus recensés sur le site a permis de mettre en exergue un double approvisionnement, l'un sur les individus de classe moyenne (de 40 à 64 mm) et l'autre sur les grands spécimens (de 65 à 99 mm). Toutefois, nous avons pu constater que la fosse dépotoir 01 se caractérisait

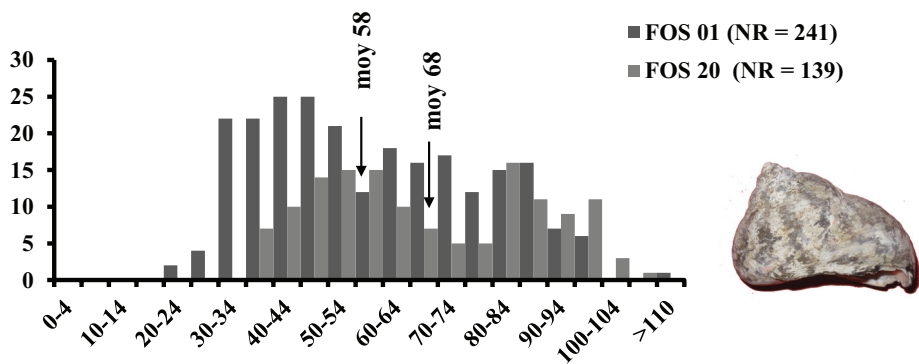


Figure 7. Distribution des individus de burgos, *Cittarium pica*, par classe de taille (longueur de la base Lb, mm) au sein de la fosse dépotoir FOS 01 et de la fosse dépotoir FOS 20.

plus particulièrement par des spécimens de taille moyenne et qu'*a contrario* la fosse dépotoir 20 se composait d'individus de plus grande taille (Figure 7).

Il faudrait à présent établir la contemporanéité (par une série de datations ¹⁴C) des deux fosses pour confirmer ce double approvisionnement, ce qui permettrait peut-être de révéler une différence chronologique du prélèvement des individus.

Le site de Macaille étant situé à environ deux kilomètres des côtes les plus proches, le choix de collecte des burgos de toutes tailles était donc probablement intentionnel, les fruits de cette collecte pouvant être ensuite redistribués sur le site. Cette différence de taille peut également être liée soit à une collecte à des moments différents de l'année, soit parce que celle-ci a été réalisée par différentes personnes (*etc.*).

4.5 Hypothèses d'organisation spatiale du site

Les premières interprétations de l'habitation Macaille indiquaient une différenciation de chaque zone du site (Henry et al. 2009).

Au sud-ouest, un premier espace résidentiel composé de plusieurs bâtiments (UO 01 à UO 03). Au nord, un espace résidentiel qui correspondrait peut être au quartier d'habitation des esclaves (UO 08 à UO 12). En effet au début de l'esclavage sur les plantations, les quartiers d'esclaves étaient composés de cases individuelles contiguës à un jardin case. Ce qui semble être encore le cas à Macaille, bien qu'au XVIIIe siècle, la collectivisation de ces cases devient le modèle sur bon nombre d'habitation (Debien 1974). On parle alors de rues cases-nègres.

Et enfin à l'est, une zone regroupant plusieurs types d'activités : agropastorale d'une part, avec la présence de greniers aériens de plans carrés et de possibles enclos, et résidentielle d'autre part, avec deux bâtiments plus vastes que d'ordinaire sur le site et de plan régulier, UO19 et UO20. Bien que ces structures aient été le plus souvent interprétées comme étant des structures de stockage, le doute subsiste encore à propos du bâtiment 19. En effet, la régularité de son plan et ses dimensions importantes laissent ouverte l'hypothèse de la « grande case », bâtiment

présent sur la plupart des plantations. Toutefois il convient également de noter le strict alignement entre ce bâtiment et l'accès aménagé dans la palissade qui ferme le site au sud, ce qui peut donc suggérer un bâtiment de remisage, entrepôt *etc.* L'une et l'autre hypothèse ne s'opposent pas nécessairement car celle-ci pouvait avoir différentes fonctions : habitation du maître, espace de stockage, ou encore, distribution des rations quotidiennes des esclaves sur certaines plantations, selon G. Debien (1974).

Si l'on suit ces premières observations, et à conditions que ces fosses soient contemporaines, alors le matériel retrouvé au sein de la fosse dépotoir 20 correspondrait au rejet alimentaire des esclaves. Quant à la fosse dépotoir 01, elle pourrait tout aussi bien correspondre aux rejets domestiques des colons qu'aux rejets des esclaves.

4.6 Dichotomie alimentaire entre colons et esclaves ?

En prenant l'hypothèse que la fosse 01 correspondrait aux rejets domestiques des colons et que la fosse 20 correspondrait aux rejets des esclaves, l'alimentation des colons sur cette habitation serait simplement plus diversifiée que celle des esclaves, essentiellement axée sur des espèces domestiques issues de l'Ancien Continent associé à quelques gastéropodes. Les rejets d'animaux domestiques de la fosse 20 seraient alors issus des reliefs des repas des maîtres utilisés en soupe. En effet, le rendement des esclaves dépendait avant tout de la manière dont ils étaient nourris. Les protéines issues de l'apport carné étaient donc nécessaires à ce rendement. Néanmoins d'après les propos de G. Debien (1964) au XVIII^e siècle, l'apport carné n'a plus aucune place dans l'alimentation des esclaves aux Antilles françaises et ce, malgré les prérogatives du Code Noir. Comment expliquer de ce fait la présence à la fois d'animaux domestiques et natifs au sein de la fosse dépotoir 20 ?

Il se peut donc que les textes historiques soient dogmatiques et non fondés sur une observation réelle des disparités existant entre habitations (que ce soit intra ou inter îles), de la chronologie, ou bien encore sans prendre en considération les ressources locales.

Enfin, dans le cas où les esclaves n'auraient pas reçu de ration carnée, ces deux fosses dépotoirs correspondraient aux rejets domestiques des colons uniquement. Les différences constatées au sein de ces deux fosses pourraient alors correspondre à l'élargissement de l'alimentation de base et à l'optimisation des territoires de chasse et de pêche présents à proximité du site de Macaille ; anticipant les disettes dont ils auraient pu souffrir.

4.7 Conclusions et perspectives

Un certain nombre de textes de chroniqueurs et d'archives coloniales offrent des témoignages sur l'alimentation des premiers colons qui se sont implantés dans ces nouveaux territoires : ils transportaient avec eux leurs habitudes culinaires (fruits et légumes, animaux). Mais, étant tributaires de l'arrivée des bateaux en provenance de métropole, les colons ont dû s'appropriier les ressources disponibles autour d'eux au fil du temps et, de ce fait, élargir leur alimentation. De même, l'inventaire

des vivres inclus dans les journaux de bords des navires négriers témoigne d'une nourriture principalement composée de bas morceaux d'animaux européens, complétés par des ressources locales. Ce que les fosses étudiées à Macaille semblent confirmer.

Les hypothèses que nous venons de développer, concernant une possible dichotomie alimentaire entre colons et esclaves semblent toutes, tout à fait plausible, et nous ne pouvons pas pour l'instant statuer sur la validité de l'une ou de l'autre. Bien que, selon les propos de Tardo-Dino (1985), l'alimentation des colons « *était à peu près semblable à celle des esclaves* ». Nous ne nous pourrions vraiment y répondre que lorsqu'on pourra comparer une poubelle d'habitation coloniale certifiée à une poubelle d'habitation d'esclave, à un instant défini.

La seconde moitié de la fosse 01 a été prélevée afin d'être tamisée et étudiée ultérieurement. Cette étude, ainsi que les futures études des poubelles des autres sites coloniaux découverts en Guadeloupe, et plus largement dans l'ensemble des Petites Antilles françaises, permettront de mieux cerner l'évolution du régime alimentaire des colons et celui des esclaves tant d'un point de vue régional que d'un point de vue chronologique.

Références bibliographiques

Behrensmeyer, A. K., et A.P. Hill

1980 *Fossils in the Making. Vertebrate Taphonomy and Paleocology*. Chicago and London : The Chicago University Press.

Debien, G.

1964 La nourriture des esclaves sur les plantations des Antilles françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles. *Caribbean Studies* 4(2):3-27.

1974 *Les esclaves aux Antilles françaises : XVIIe -XIXe siècle*. Société d'Histoire de la Guadeloupe et Société d'Histoire de la Martinique, Basse-Terre/Fort-de-France.

Dodson, P. et D. Wexlar

1979 Taphonomic investigations of owl pellets. *Paleobiology* 5:275–284.

Grouard, S.

2001 *Subsistance, systèmes techniques et gestion territoriale en milieu insulaire antillais précolombien. Exploitation des Vertébrés et des Crustacés aux époques Saladoïdes et Troumassoïdes de Guadeloupe (400 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C.)*. Thèse de l'Université de Paris X- Nanterre, « Environnement et Archéologie ».

Henry, Y., F. Bigot, I. Gabriel, S. Grouard et N. Tomadini

2009 *Site de MACAILLE – Rue des Pommes Cannelles, Anse -Bertrand (Guadeloupe)*. Rapport final de fouille, Hadès.

Poplin, F.

1976a Remarques théoriques et pratiques sur les unités utilisées dans les études d'ostéologie quantitative, particulièrement en archéologie préhistorique. In *IXe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, edited by L. Barral, pp. 124-141.

Serrand, N.

2002 *Exploitation des invertébrés marins et terrestres par les populations Saladoïdes et Post-Saladoïdes du Nord des Petites Antilles (500 B.C. – 1200 A.D.). Etude de cas et comparaisons*. Thèse de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie.

2006 La Malacofaune. In *Fouille préventive de la Gare Maritime de Basse Terre (Guadeloupe)*. Rapport final de fouille, Inrap GSO, pp. 126-184.

Tardo-Dino, F.

1985 *Le collier de la servitude. La condition sanitaire des esclaves aux Antilles françaises*. Editions caribéennes, Paris.

